

# La psychanalyse à Royaumont

## Personnologie et structures linguistiques

*Il nous a paru utile de reproduire à l'intention de nos jeunes collègues ce compte rendu du 17 juillet 1958, particulièrement ample pour le quotidien politique de grande qualité que fut le journal Combat fondé pendant la guerre par Claude Bourdet.*

*Il témoigne de l'attention et de l'intérêt portés à l'activité intellectuelle, bien différents de ceux que nous connaissons actuellement.*

*Mais l'essentiel est ailleurs. La lecture des Écrits techniques au programme de cette année bute sur une difficulté inattendue. Nous ne connaissons plus ou nous connaissons mal les doctrines abâtardies que Lacan n'a cessé de dénoncer dans son enseignement tout en redonnant à la lecture de Freud le caractère de nécessité impérative qu'elle n'aurait jamais dû perdre. Un certain nombre d'élaborations lacaniennes voient leurs formulations s'éclairer lorsqu'on prend la peine de s'informer des doctrines auxquelles elles s'opposaient.*

*Malgré les efforts compréhensibles du présentateur, nous apercevons facilement ici à quel point sont divergentes les positions de Lagache et de Lacan et ce qui les différencie radicalement. Le propos de Lagache est évidemment de contrer la doctrine tellement dérisoire du moi autonome mais pour ce faire il propose une conception de la "structure de la personnalité" qui reste abstraite tandis que Lacan, en remettant au cœur de l'expérience analytique et de son élaboration l'articulation signifiante qui en est le seul donné concret, nous restitue l'appui faute duquel notre discours ne peut que s'égarer sans même s'en rendre compte.*

C. Dorgeuille

ON se défend difficilement de la symbolique à Royaumont, Saint Louis, rapporte Joinville, y servait les moines, dans ce même réfectoire gothique où la psychanalyse s'est mise durant trois jours en quête de son propre sens. Bien que les psychanalystes ne soient point des moines, pareil exemple n'a pas laissé d'inspirer la générosité savoureuse avec laquelle le Docteur Serge Leclaire, chargé de l'organisation pratique du colloque, s'y est à son tour prodigué au service de la communauté ; tout comme les secrets d'une acoustique parfaite n'ont cessé de rendre sensible à tous les congressistes l'idéal de communication qui est le souci de leur pratique quotidienne.

Le Docteur Hesnard l'a en effet rappelé dans son allocution inaugurale. Si la psychanalyse se sent présente des disciplines anthropologiques modernes, c'est qu'elle est un art d'humanisation : Art dont la rigueur se mesure assez à celle de la règle fondamentale qu'il se donne pour base. Ce qui revient à dire qu'il y a une vérité de l'analyse et dont le patient, acceptant la consigne, recueille en dépôt le premier germe. Mais on ne s'étonnera donc pas de l'importance en psychanalyse d'une stricte détermination des notions. Une telle recherche n'est pas un luxe de psychanalyste philosophe réfléchissant sur sa propre pratique ; elle est intérieure à la pratique elle-même en tant que celle-ci s'est assignée pour but de guider le patient vers sa vérité. Mais récitant, par cette raison même, tout dogmatisme, elle autorise les changements de plan et de perspective. De quoi s'est trouvée témoignier la confrontation des deux rapports autour desquels s'est développé le Colloque de Royaumont.

De l'un à l'autre en effet, il y a bien unité de problème : intégrer dans une compréhension globale l'analysé, l'analysé et la cure, autrement dit surmonter cette conceptualisation très artificielle qui voudrait localiser

ser dans l'individualité de l'analysé les processus dont l'expérience atteste le déploiement selon toutes les dimensions de la situation analytique. Mais cette totalité pouvait être envisagée sous deux aspects : soit dans la solidarité et inter action des personnes et des points de vue complémentaire de l'analysé et de l'analyste. Et telle a été la contribution du Docteur Lagache ; soit dans la fonction de structuration globale dont chaque étape de la cure et chaque initiative de l'analyste atteste concrètement la prise sur le progrès analytique et dont le rôle, privilégié dans l'analyse de la parole, révèle suffisamment le caractère linguistique ; et telle est la direction où s'est engagé le Docteur Lacan. Aussi bien ne saurait-on interpréter comme divergence de doctrine leur différence de style conceptuel. Pour le premier des rapporteurs, le problème était de rechercher les conditions d'insertion de l'analysé dans le champ interpersonnel, et la notion coordinatrice de structure personnelle se découvrirait précisément la plus propre à relier de ce point de vue les phénomènes observés. Pour le second, il s'agissait de comprendre comment l'analysé et l'analysé, d'emblée investis par le processus signifiant d'une langue, en expriment dans leurs rôles respectifs les articulations, et la conceptualisation où se condense la leçon de l'expérience devra répondre aux exigences méthodologiques posées par les problèmes de constitution. Les deux rapports nous ont donc présenté des lectures de l'expérience conduites sur des plans différents, le Docteur Lagache déterminant les conditions d'analyse des phénomènes observables en un champ psychanalytique donné, le Docteur Lacan portant son attention sur la genèse du champ lui-même, et appuyant à la reconnaissance de ses lois une interprétation d'ensemble de la pratique. En définitive, l'un des enseignements essentiels du Colloque aura été de dégager, tout à la fois la spécificité et la convergence de ces points de vue.

## M. LAGACHE : le dégagement du sujet

M. Lagache présentant son rapport, y a en effet dès l'abord insisté. La notion de structure, dans l'acceptation même où il la prend en vue de son application à la personne, est un modèle : non pas un modèle construit, qui ne serait qu'une pure élaboration théorique, mais un modèle reconstruit, analogue au type idéal de Jaspers, et élaboré à partir de l'expérience. Aussi bien, précisera-t-il dans ce rapport, convient-il de souligner « la clairvoyance avec laquelle Freud subordonne le point de vue structural au point de vue économique-dynamique, c'est-à-dire à la considération de processus se déroulant dans le temps, plus proches du matériel de l'analyse et de son interprétation ». M. Lagache cependant ajoute « C'est ce qui fait que la conception freudienne de la structure personnelle est une conception non seulement psychanalytique, mais analytique dans le sens le plus large du terme, et non pas une construction artificielle ». Remarque significative : Si l'on s'en tenait en effet à ces vues, la notion de structure ne se distinguerait pas de celle qui a été proposée notamment par Lewin. Mais M. Lagache va plus loin, dans la mesure où il introduit la notion du sujet : « la structure de la personnalité est l'effet durable des choix et des rejets effectués par un sujet

Or l'un des mérites épistémologiques de la notion de sujet est de récuser au principe toute interprétation dogmatique des fonctions du moi. Il convient d'y

insister, non pas seulement parce que ce problème du moi forme présentement l'un des thèmes de la discussion, voire de la polémique psychanalytique, mais parce qu'à travers ces divergences se trouve transparaître une antinomie de portée lointaine concernant le sens humain de la psychanalyse. Ou bien, en effet, la psychanalyse a pour fin d'amener à la conscience de la puissance propre ; ou bien elle est l'entreprise de libération d'une capacité d'expression dont la signification immanente doit impliquer l'autrui. Dans cette perspective, ce n'est pas assez de dire que la psychanalyse appelle le couronnement d'un humanisme : car elle est, par fonction même, un humanisme. Ainsi pourraient être techniquement illustrées les vues déjà suggérées quant à la situation de la psychanalyse dans la culture moderne. Entre le naturalisme et l'anthropomorphisme, l'alternative, selon certains serait absolue : M. Lagache y échappe cependant, en substituant à une définition statique et polémique de l'anthropomorphisme une interprétation en quelque façon dynamique de la notion : « Une phrase de position personaliste, dira-t-il, ne fait pas à l'anthropomorphisme d'autre concession que de reconnaître sa présence dans le fonctionnement et la genèse de l'appareil psychique et des relations interpersonnelles ; c'est contre nos préjugés intellectuels et naturalistes, que la psychanalyse a décelé dans l'appareil psychique l'existence d'enclaves animistes. »

## INTENTIONNALITE DE L'INCONSCIENT

**M**AIS ainsi se trouve évoqué un problème dont l'intérêt technique le dispute à la portée philosophique. Si la sphère de l'animisme est réintégrée à la personne, le sens ne sera-t-il pas inversement réintégré à l'inconscient. M. Lagache a poussé cette idée dans toutes ses implications. Si l'inconscient participe du sens, il relève des catégories de structure et d'intentionnalité. Autrement dit, nous devons renoncer à l'image d'un inconscient fermé sur soi : « La naturalisation qui fait du ça le réservoir des pulsions, dit M. Lagache, méconnaît la lettre même de vues auxquelles Freud n'a jamais renoncé. » Et en effet « il nous dit que les éléments refoulés sont les éléments d'anciens moi ; il insiste sur la fragilité des limites entre le ça et le moi, entre les couches les plus superficielles de l'un et les couches les plus profondes de l'autre. Ceci veut dire entre autres choses que les contenus refoulés du système inconscient ou du ça sont des relations d'objet ».

Le même souci de ne pas durcir l'opposition entre systèmes se retrouvera dans l'analyse de la structure du moi. On en a trop négligé, pense M. Lagache, la structure interne : Celle-ci comprend des formations par lesquelles il est autonome. Ainsi encore, la notion de sujet s'avèrera-t-elle féconde pour conférer à la notion du sur-moi toute sa souplesse : Plus précisément « le moi sujet s'identifiera au sur-moi, c'est-à-dire à l'autorité ; tandis que le moi objet, annaïtra ou non conforme à l'idéal du moi, l'un et l'autre formant ainsi système ».

## Le Dr LACAN : le signifiant et la constitution du champ

**M**AIS tout autres sont les problèmes posés par l'analyste, ou plutôt par la situation analytique vue du côté de l'analyste. Si les concepts structureaux permettaient de suivre les transformations de la personne de l'analysé, c'est en tant que les progrès qu'il réalise engagent dans la situation des relations de plus en plus riches. De ces relations, la structure connote l'organisation, en tant qu'elle constitue des ensembles plus ou moins différenciés. Là donc, ou plutôt de ce point de vue, quelque chose se passe. L'analyste, par contre, est celui par rapport à quoi quelque chose se passe, celui par rapport à quoi quelque chose s'écoule, sans que lui-même y soit impliqué en son être. De là, et dès que l'intérêt se déplace, en s'approfondissant de l'analyste lui-même au pouvoir qu'il exerce ou qui s'exerce à travers lui, de là l'exigence de notion qui ne vise plus l'expérience dans son contenu, mais dans son cadre et dans sa loi de constitution.

De quoi témoignent les premières formules du rapport du docteur Lacan. Le psychanalyste dirige la cure, c'est-à-dire qu'il en fait appliquer les consignes « dont on ne peut négliger l'antécédence par rapport à la situation analytique ». Il serait donc erroné d'opposer cette formule à celle par laquelle le docteur Lagache caractérisait le champ comme l'ensemble des relations entre l'organisme et son entourage. Le problème posé est différent. La consigne ne complète pas la si-

Toutes considérations, dont la portée technique pourra être finalement dégagée. Une théorie des moyens de la cure, dira M. Lagache, ne peut manquer de recourir fréquemment au concept de structure : « L'interprétation est un remaniement structural du champ psychanalytique, la répétition, l'enchaînement, l'organisation des interprétations vise à opérer un remaniement structural de la personnalité, c'est-à-dire de l'organisation de conditions durables des relations du sujet avec les autres et avec lui-même. »

Mais la capacité de rayonnement de ces thèmes ne pourrait apparaître qu'à travers les communications qu'ils ont suscitées. On ne peut que mentionner ici, outre la question posée avec rigueur par M. Granoff sur la contingence de l'objet, le travail de M. Wisdom (de Londres) « Structure, Identification et Tensions internes », celui de M. Fruhmann (de Vienne) « Structure et dynamique de la personne dans le dialogue thérapeutique », ainsi la discussion du docteur Hénard, fidèle à une conception de la structure plus conforme à celle de Merleau-Ponty, mais sensible à « une orientation nouvelle et féconde ». Et on regrettera tout spécialement de ne pouvoir faire sa place à l'exposé de Mme Dolto-Marette, « Personnalité et image du corps », exposé non moins remarquable (s'il est permis de substituer l'appréciation à l'analyse) par sa profondeur humaine, que par les applications qu'il pourrait recevoir dans les branches les plus diverses de la phénoménologie.

tuation ; elle la constitue. Autrement dit, nous avons à nous former ici des concepts d'un type nouveau : non plus des concepts coordinateurs, visant des phénomènes inscrits dans un cadre donné, mais des concepts primordiaux, analogues à ceux qui commandent le développement de toute science dès qu'elle se voit contrainte par ses propres progrès à formuler les lois de constitution de son champ.

Nulla « métaphysique » donc, en ces formules, qui nous montrent l'analyste comme « d'autant moins maître de sa fonction qu'il y est plus intéressé dans son être », comme « déposé par son action de sa personne ». A l'encontre de ceux qui « pour stabiliser leur fonction ont inventé l'étalon-or de l'égo autonome et la sphère sans conflit de la personne » il convient seulement de comprendre que la psychanalyse en est venue au point de maturation de la physique relativiste, où il n'est plus d'étalon qui ne se détermine dans un champ d'interaction, le problème étant au principe de constituer pour ce champ le système de références qui lui convient.

Or, ce système, tout ce que l'on sait de l'usage déterminant de la Parole en Psychanalyse le désigne assez clairement. Il s'agit de « la structure du langage en tant qu'elle se manifeste dans les langues positives, si nous pouvons nous exprimer ainsi, c'est-à-dire les langues qui sont ou furent

effectivement parlées ». Et si l'on hésite à s'exprimer ainsi, c'est que la structure évoquée remplit dans l'expérience analytique une fonction constituante. Constituante, mais de quoi ? Selon la coupe que se donne du sujet le réalisme, l'analysé est un donné naturel. Soulevant le problème de l'interprétation, le docteur Lacan rappelle qu'on ne saurait ainsi le localiser :

« L'interprétation de Freud, si hardie que de nos jours on ne reconnaît plus sa visée, est une manœuvre qui ne porte pas sur ces tendances dont il a si bien fait le catalogue sous le titre des pulsions, mais sur ce qu'on pourrait appeler les lignes de destinée du sujet, et ces lignes concernent si peu son moi, c'est-à-dire tout ce qu'il peut présenter hic et nunc dans la relation duelle, que Freud tombe pile dans le cas de l'homme aux rats sur le pacte qui a présidé à l'union des créateurs du patient, donc bien avant sa naissance. »

L'interprétation, comprise au sens plein comme interprétation de l'histoire, nous porte ainsi sur un plan dont la fonction constituante de la structure linguistique définit l'originalité : Entendons bien que l'histoire comme telle appelle une fonction constituante comme révélatrice de son sens, et qu'inversement c'est d'une histoire que le signifiant doit assumer l'accomplissement.

Les conséquences de ces prémisses méthodologiques, dont la comparaison historique pourrait aisément montrer qu'elles n'ont d'autre visée que de promouvoir la Psychanalyse au niveau d'évolution qui est celui de la science contemporaine, ont été progressivement étendues par le docteur Lacan, de l'interprétation au transfert, et jusqu'à la question cruciale : comment agir avec son être ? Autrement dit, comment le fait qu'il y ait là un psychanalyste engendre-t-il des effets, une action ? A quoi est proposée cette solution : le psychanalyste a pour fonction première de susciter une demande. Car « par l'intermédiaire de la demande, tout le passé s'entrouvre jusqu'au fin fond de la première enfance. Demander, le sujet n'a jamais fait que ça. Il n'a pu vivre que par ça ». En particulier, le docteur Lacan rappelle que c'est dans la relation de la Demande que s'opère « l'identification primaire, celle qui résulte de la toute puissance maternelle, à savoir celle qui non seulement suspend à un appareil signifiant la satisfaction des besoins, mais qui les morcelle, les filtre, les modifie sur la systématique de cet appareil ». En sorte que l'on pourra dire aussi que l'identification à l'analyste est toujours identification à des signes.

## L'AUTRE, LIEU DE LA PAROLE

**D**ES lors (et pour désespoir que doive être un tel résumé) se placeront, dans l'ordre que leur assigne la structure signifiante, les notions constitutives de l'expérience psychanalytique. Distinguons entre l'autre qui veut qui me fascine (a) et cet autre (A) qui est le lieu de la Parole, scellant au moment où je m'exprime le sens intrinsèque de mon propre verbe. Du sujet vers l'autre s'ouvre la Demande ; mais au moment même où s'articule ainsi la chaîne signifiante, en deça de la Demande se révèle un manque à être, et de ce manque il y a un témoin, ce témoin est le désir. Ce désir, le sujet ne le reconnaît que sous forme imaginaire, mais promu en signifiant ; et c'est là le phantasme. Ainsi voit-on apparaître une interrelation nouvelle de la régression : Elle sera comprise comme une régression signifiante.

Dans ce cadre encore se déterminera le complexe de castration. On vient d'indiquer, en effet, le rôle assumé par le corps dans le système des signifiants. Que l'on veuille donc considérer l'organe mâle comme un signifiant : le signifiant de l'action même du signifiant, en tant qu'elle crée le signifié. Par rapport à lui le sujet peut être dit l'être, en tant qu'il symbolise son manque à être ; il peut être dit ne l'être pas, en tant qu'il n'est que ce qu'il a ou n'a pas :

et c'est là la source du complexe de castration.

Entre l'être et l'avoir se décidera donc la destinée. « Le phallus dont le recevoir et le donner sont également impossibles, soit qu'il sache que l'Autre ne l'a pas, ou bien qu'il l'a, parce dans les deux cas son désir est ailleurs : celui de l'être, et qu'il faut que l'homme, mâle ou femelle, accepte de ne l'avoir et de ne pas l'avoir, à partir de la découverte qu'il ne l'est pas. »

De la chimère du névrosé ne sera donc pas si éloignée, à tout prendre, celle de l'analyste qui prétendrait s'arroger le pouvoir de la cure. Car ce qu'il a de pouvoir, il le tient de l'ordre du signifiant et de la situation que celui-ci lui assigne. On conjecturerait sans peine les incidences pratiques de ces vues : il n'est indifférent à personne, et pas au psychanalyste en particulier, de prêter ou non un sens au problème de la vérité. Traitant du passage de la Psychanalyse à l'efficacité formatrice d'un groupe de diagnostic, Didier Anzieu a suivi l'une des transformations du thème ; à travers la théorie de l'imagination, une autre voie a été jalonnée par Mme Gisela Pankow. Et l'on aimerait à développer la contribution de M. Schotte à l'étude de quelques analogies profondes entre la psychanalyse et l'existentialisme.

## LA CONTESTATION

**M**AIS s'il est vrai que l'analyste ne saurait s'imputer la puissance dont son art développe les effets, on peut se demander s'il est fondé à s'en donner la représentation conceptuelle. Car c'est bien une espèce de puissance que tente à s'arroger ici la réflexion. Et elle soulève en conséquence un problème critique, dans la perspective duquel pourra être située la communication consacrée par M. Georges Favez à la contestation.

Et, en effet, se demande M. Favez, « est-on bien conscient du danger qu'on court ? ». M. Lacan a reconnu le danger couru par la technique qui serait de trouver sa satisfaction en elle-même. Or, selon M. Favez, « ce danger existe pareillement pour toute conceptualisation ». « Dès que l'on a commencé à s'écarter, disait Freud dans *L'homme aux loups*, du matériel où l'on doit puiser, on court le risque de s'enliver de ces propres assertions. »

## CONCEPTUALISATION ET ARTICULATION

Le problème sera donc pour l'analyste d'accéder à une compréhension immanente de sa propre expérience. Autrement dit, il lui faut restituer dans le développement même de l'analyse, dans son développement concret et en chaque cas original, la source des concepts dont elle relève. La conceptualisation alors échappera à tout risque de dogmatisme. Et c'est précisément dans la contestation que le Dr Favez trouve accès à cette compréhension immanente. « Je pense pour ma part, dit-il que la contestation est dans le déploiement inévitable de l'analyse, venant du sujet. Que le psychanalyste n'a pas besoin d'y mettre du sien. Et qu'elle sauvegarde « le matériel où l'on doit puiser » et nous garde « du danger de nous enivrer de nos propres assertions. »

Et pour entendre d'abord ce qu'est la contestation, on remarquera d'abord que l'homme supporte mal d'être analysé, de se soumettre à l'analyse, qu'on ne peut pas penser qu'il puisse s'y soumettre vraiment, qu'en tout cas il ne peut pas ne pas s'y dérober, et protester, et contester, et refuser, non seulement qu'on se moque de lui, mais qu'on viole ses secrets, son secret, puisque seul il sait tout sur lui-même ». A travers la contestation se laissera donc surprendre le débat vécu par le patient en réponse, dira ailleurs M. Favez à la question qui lui est adressée par l'analyse. On songera ici, pour marquer l'unité des problèmes, à cette mise à la question qu'évoquait par ailleurs D. Lagache. Et c'est bien elle, en effet, qui nous est ici décrite : « La dénégation devient tôt ou tard contestation,

parce que l'approche des conflits se précise, que la demande se fait plus directe, plus pressante même dans le déroulement de l'analyse. Chez certains, d'esprit clairvoyant, les étapes de cette approche se marquent avec une étonnante évidence dans leur progrès ».

Ainsi, dès les premières semaines de l'analyse, pourra se marquer « une irritation que le sujet qualifiait lui-même d'étrange, pour l'abstinence de l'analyse en face de sa peine ». Mais il serait vain de chercher à épuiser tous les modes de contestation. Bien plus, un effort de déboulement n'aurait d'autre effet que de masquer cette exigence d'une conceptualisation en chaque cas singulière, dont précisément doit nous avertir l'expérience analytique de la contestation. Le danger serait de laisser croire « qu'on peut décrire ces faits, les classer, les étiqueter, pour en faire apprendre les catégories afin d'éviter à ceux qui les abordent toute surprise. En réalité, ce ne sont pas des faits qu'on aborde, mais des faits qui se dressent devant vous, imprévisibles et imprévus, la plupart du temps, en sorte que c'est à pouvoir rencontrer l'imprévu qu'il faut être préparé et non à tout prévoir ». Ainsi, une réflexion sur la contestation nous amène à nous interroger, non seulement sur les conditions d'une formation psychanalytique authentique, mais encore sur la signification profonde qu'il conviendrait de reconnaître à cette authenticité. Bien que le terme n'est été nulle part prononcé par M. Favez, ni la notion même évoquée, peut-être ne serait-ce pas forcer sa pensée que de situer au cœur de sa communication le thème de la liberté.

« On ne sa't jamais, en vérité, comment une analyse se déroule ». Sans doute, après coup, « on devra toujours constater, qu'elle s'est déroulée comme elle devait se dérouler, si on n'a pas voulu qu'elle se déroule selon nos prévisions ». Mais cette signification reste immanente à l'entreprise d'une personnalité souffrante en quête de sa propre vérité, et qui, précisément parce qu'elle ne peut se défendre de la chercher, s'y refuse.

Sans doute est-ce là pourquoi M. Favez insistait en conclusion sur le fait que « la contestation est dans le déploiement inévitable de l'analyse, venant du sujet », et que « le psychanalyste n'a pas besoin d'y mettre du sien ». Si l'on reprend le langage de J. Lacan, il faudra dire que « le signifiant n'a pas de sens en dehors de ce qu'il signifie », car le signifiant est le signifié d'un signifié et c'est un signifié qui est signifié par le signifiant. « C'est pourquoi, poursuit M. Favez, j'emploie « significatif ». Tout ce que la signification brasse est significatif. Elle est elle-même significative ». En définitive, l'enseignement apporté par l'expérience de la contestation serait donc celui des limites d'une conceptualisation abstraite. Elle traduit « le désarroi, les débats et l'angoisse de l'analysé dans la situation où il s'est mis ». Mais ce désaveu des voies de la guérison sera précisément la voie de la guérison. « La contestation, dit M. Favez me paraît sauver l'analyse ». Elle la sauvera en effet, dans la mesure où elle aura préservé l'individu analysé contre la théorisation de l'analyse.

EN affirmant cette position avec la nuance qui lui est personnelle et dans la sphère de problèmes qui le préoccupe, il est d'ailleurs assuré que M. Favez demeurait dans l'esprit qui animait les exposés des deux rapporteurs. Pour un observateur extérieur, le trait le plus sensible des débats de Royaumont aura été l'effort partout sensible pour atteindre dans la plénitude d'une pratique humaine la vérité de l'analyse. C'est dire seulement que l'appel à l'expérience n'y aura jamais été un alibi pour le défaut de pensée. Car l'expérience analytique est une expérience articulée; et la conceptualisation psychanalytique ne vise donc à rien d'autre qu'à faire apparaître dans sa complexité les lignes de son progrès. Que l'on s'attache aux rapports de structure avec M. Lagache, qu'on lise en ces rapports les lois de structuration qui les instituent, avec le docteur Lacan, le pacte avec l'expérience demeure préservé. Car l'expérience humaine est une expérience ouverte, et ce serait trahir la positivité même que de l'oublier. Le débat qui s'est poursuivi à Royaumont était fondé à nous le rappeler.

LA fonction de la psychanalyse dans la culture moderne est commandée par le développement d'un réseau d'échanges, à la fois humain et technique, au sein duquel paraissent s'abolir les problèmes posés à la communication des personnes par leurs destinées respectives. Chacun de nous, s'ordonnant à cette représentation universalisée, est menacé de n'accorder qu'une valeur résiduelle à une expression libre, où il serait lui-même intéressé dans sa singularité, tandis que les autres y trouveraient la justification de leur propre épanouissement: Telle est l'exigence, qu'il appartient précisément à la psychanalyse, non de satisfaire, mais délier. Mais le modernisme, qui l'appelle ainsi au titre d'une fonction compensatoire, lui a imprimé son empreinte intellectuelle. Ainsi, et de l'intérieur, la psychanalyse est-elle perpétuellement incitée à une révision de ses propres concepts, dans la mesure où ceux-ci tendent à cristalliser en un corps de doctrines qui ménagerait de la sorte à l'adversaire, au cœur de la place, l'alliance d'une convention reçue.

Ainsi le colloque international qu'a tenu au Centre culturel de Royaumont, les 10, 11 et 12 juillet, la Société française de psychanalyse, ne pouvait-il être considéré comme un simple événement scientifique. Sans doute, les deux thèmes mis en question, la Structure de la Personnalité (à partir d'un rapport du docteur Daniel Lagache), la Direction de la Cure et Principes de son Pouvoir (à partir d'un rapport du docteur Jacques Lacan) sont-ils gros de problèmes techniques, que ce n'est pas ici le lieu d'évoquer en leur fond. Mais il y a plus. D'un thème à l'autre, d'un rapport à l'autre, s'ouvrait en fait le dialogue entre l'analysé et l'analyste. Or un dialogue de ce type caractérise en son style, non pas seulement la thérapie psychanalytique, mais

toute entreprise de direction humaine qui ne soit pas de tyrannie ni de charlatanisme. On ne s'étonnera donc pas que les problèmes spécifiques de la psychanalyse se soient trouvés interférés au cours des discussions avec les questions les plus diverses de l'anthropologie ou de la philosophie. La psychanalyse ne peut s'approfondir, qu'elle n'approfondisse toute connaissance de l'homme. Mais son destin même en tant qu'elle a pris origine dans la découverte de Freud semble affleurer dans la problématique afferant à l'un et l'autre des thèmes rapportés.

Les concepts de la psychanalyse, en effet, ont été posés, pour l'essentiel, par un homme qui n'avait d'expérience que de la cure des autres. Autrement dit, ils visent l'analysé du point de vue de l'analyste et ce qu'on peut trouver d'objectivisme chez Freud s'explique suffisamment par là. Mais tout l'effort des psychanalystes ultérieurement formés, c'est-à-dire d'hommes qui ont peiné avant de soigner, a dû tendre à réintégrer dans la description et dans la théorie de la cure une dimension, non seulement nouvelle mais encore à quelque égard antithétique de la première, puisque tout le mystère de l'analyse est d'appuyer à la non-réciprocité d'une relation initiale la conquête d'une communication libre entre personnes réciproques. Ainsi, l'effort de conceptualisation poursuivi à Royaumont s'inscrit à plusieurs titres dans une histoire liée aux fluctuations de la psychanalyse contemporaine, il est, bien plus profondément, enraciné aux conditions de genèse d'une connaissance qui, par vocation, devait se refuser à aborder les pôles de la relation analytique en une objectivité parfaitement nivelée. C'est dans cette perspective que seront évoquées, dans l'attente de la publication des Actes du Colloque, quelques interventions caractéristiques.

Pierre Kaufmann.